

[ÉTUDES]

ALAIN RALLET : *FONDEMENT ET ACTUALITÉ DU RAPPORT VILLE/CAMPAGNE*

Introduction :

La contradiction entre ville et campagne a toujours été un élément très important du dispositif analytique marxiste comme de la politique communiste.

Du dispositif marxiste très tôt puisqu'elle occupe une place centrale dans la formulation du matérialisme historique par Marx et Engels [M&E par la suite] dans *L'Idéologie Allemande* (1844) [IA par la suite].

De la politique communiste puisque la nécessité de réduire la différence entre ville et campagne a été explicitement énoncée comme une des conditions de l'avènement d'une société égalitaire et inscrite comme telle dans le *Manifeste* (1848).

En même temps, la contradiction ville/campagne a quelque chose de dissonant car elle ne représente pas et n'oppose pas en tant que telle des classes ou des sujets politiques. Si on la prend au pied de la lettre, c'est d'abord une différenciation spatiale, une forme d'organisation de l'espace.

Comment cette organisation de l'espace compte-t-elle dans la politique révolutionnaire, autrement que comme un simple décor sur lequel viendraient se projeter les actions humaines ? Quel rôle joue-t-elle en propre ? Quelle est sa nature au fond ? Pourquoi vouloir et comment réduire cette différenciation ? Qu'est-ce que cela peut vouloir dire aujourd'hui ?

1

La première partie de l'article s'intéresse à la manière dont M&E l'introduisent et l'installent dans leur formulation du matérialisme historique. L'opposition entre la ville et la campagne est ce par quoi la différenciation sociale s'enracine matériellement dans l'espace et, ce faisant, joue en retour sur la conscience d'être dans ce monde et sur la subjectivité.

Leur argumentation peut se décomposer en deux temps.

- **Le premier temps relie organiquement le rapport ville/campagne à la division du travail.** Ce lien est le fondement matérialiste de la relation ville/campagne comme construction sociale singulière : celle d'habiter l'espace. De là qu'on ne peut réduire la différence entre ville et campagne sans toucher à la division du travail.
- **Le second temps fait des deux types de lieux, ville et campagne, le siège de formation de classes** et donc d'une lutte des classes à partir de la division du travail qui fonde initialement le rapport ville/campagne. Le passage de la division du travail aux classes s'opère en **articulant la division du travail aux formes de propriété**. On obtient alors une lecture de classe du rapport ville/campagne.

La porte est alors ouverte pour **une approche classiste de la contradiction ville/campagne** et au fond pour un effacement progressif de la singularité de cette relation dans la construction d'une politique communiste. La recherche d'une alliance entre ouvriers et paysans tend en effet à recouvrir le rapport ville/campagne jusqu'à en occuper toute la place. Les ouvriers sont identifiés à l'urbain et les paysans à la campagne, chaque classe ayant sa propre base économique (l'industrie pour la ville, l'agriculture pour la campagne).

Le rapport ville/campagne se lit alors comme un rapport de classes en quête d'alliances (ouvriers/paysans) pour la conquête du pouvoir.

Cette lecture classiste tend davantage à reconduire la différence entre ville et campagne qu'à la réduire. Le rapport ville/campagne désigne en effet une hétérogénéité de classe difficile par nature à réduire puisque renvoyant à des intérêts distincts que les stratégies d'alliance n'ont pas pour objectif de faire converger mais de mobiliser.

2

La seconde partie propose un changement de pied.

Il consiste à aborder la différence entre ville et campagne à partir de ce qu'elle est : **un rapport différentiel à l'espace, à la manière de l'habiter** selon la position occupée dans les rapports sociaux de production. La politique communiste cherche alors à produire une forme d'organisation de l'espace qui soit **un levier** pour la transformation de ces rapports.

À partir de là suit un développement sur **la situation contemporaine** du rapport ville/campagne et sur les perspectives qu'elle ouvre.

Pourquoi la contradiction ville/campagne ? Quel est son statut, son rôle ?

M&E ont très tôt, dès l'IA mais aussi dans les *Gundrisse* (1857), placé la relation ville/campagne au centre de l'élaboration de leur approche matérialiste de l'histoire. Leurs développements ne prennent pas la forme d'une théorie achevée mais d'éléments pris dans l'étude de séquences historiques, la place de la ville et de la campagne dans chaque séquence étant dégagée par comparaison.

Leur propos est de **lier trois termes** : le rapport ville/campagne, la division du travail, les contradictions de classes et donc la lutte des classes.

On commencera par la relation entre les deux premiers termes, puis on introduira celle entre les deux derniers.

La division spatiale (ville/campagne) comme première forme de la division du travail

On connaît leur thèse : la séparation de la ville et de la campagne est la première grande division du travail.

La relation ville/campagne est ainsi chevillée à la notion de division du travail. Elle apparaît avec elle, et elle est censée disparaître avec elle.

La division du travail dont la relation ville/campagne est une forme, la première même, est la **base matérielle** de la division sociale en groupes d'intérêt. À un double titre, objectif et subjectif.

La division du travail comme source d'intérêts conflictuels et de représentations différentes du monde

D'une part, la division du travail distribue les individus entre des groupes d'intérêts différents. Selon leur position dans la division sociale du travail, ils ne partagent pas les mêmes intérêts.

D'autre part, ils n'ont pas la même vision du monde.

« Cette subordination de l'individu à la division du travail fait de l'un un animal des villes et de l'autre un animal des campagnes, tout aussi bornés l'un que l'autre et fait renaître chaque jour à nouveau l'opposition des intérêts des deux parties » (IA, p 81).

La division du travail engendre ainsi de **l'aliénation** : en séparant ville et campagne, elle projette les urbains et les ruraux dans des représentations bornées d'eux-mêmes, des autres et du monde. C'est bien pour cela qu'il faut la réduire, pas seulement parce qu'elle crée des intérêts différents mais parce qu'elle fait renaître ces intérêts à partir de représentations différentes du monde, **le monde urbain** versus **le monde rural**.

On voit ainsi que l'aliénation suscitée par la division du travail n'est pas seulement le produit des positions sociales occupées par les individus.

Prenons l'exemple de **la division du travail entre travail manuel et travail intellectuel** et faisons l'hypothèse (d'école) d'individus, les uns effectuant des tâches manuelles, les autres des tâches intellectuelles mais qui occupent la même position hiérarchique dans l'usine. L'opposition des représentations que la

division entre travail manuel et travail intellectuel engendre (le mépris des manuels par les intellectuels et vice versa) recrée une base conflictuelle entre groupes d'individus et exerce une pression pour une différenciation/hiéarchisation des tâches. D'où la nécessité de mixer travail manuel et travail intellectuel parce qu'il y a, dans cette division du travail, quelque chose qui, en propre, recrée de la différenciation sociale de nature hiérarchique, c'est à dire de la domination.

Le même mécanisme existe pour cette autre forme de division du travail qu'est le rapport entre ville et campagne. Imaginons un ouvrier de la ville et un ouvrier de la campagne, un ouvrier d'une métropole et un ouvrier d'une ville moyenne. Ils n'ont pas la même représentation du monde.

Les dimensions géographiques (concentration/dispersion) de l'opposition ville/campagne

Cela soulève une question : qu'est-ce qui dans la séparation entre ville et campagne n'est pas uniquement ou exclusivement assignable à des différences de position sociale, quelles sont les caractéristiques propres de la différenciation spatiale qui pèsent sur les représentations, facteurs d'aliénation ?

Dans l'IA, immédiatement après avoir écrit que la séparation de la ville et de la campagne est la première forme de division du travail, M&E nous disent que « *l'opposition de la ville et de la campagne fait son apparition avec le passage de la barbarie à la civilisation, de l'organisation tribale à l'État, du provincialisme à la nation* » (IA, 82).

Qu'est-ce qui explique cette émancipation civilisationnelle lorsqu'on passe de la campagne à la ville ? Je cite :

« la ville est le fait de la concentration de la population, des instruments de production, du capital, des plaisirs et des besoins, tandis que la campagne met en évidence le fait opposé, l'isolement et l'éparpillement » (IA, 82).

Deux caractéristiques géographiques s'opposent au cœur du rapport ville/campagne : **la ville est le lieu de la concentration, la campagne celui de l'éparpillement et de l'isolement**. Telle est la différenciation spatiale qui explique le rôle civilisationnel de la ville (lieu de la sociabilité humaine, de l'urbanité) versus l'horizon étroit et borné des paysans définis par leur rapport à la nature, attachés à la glèbe, enfermés dans leur procès de production individuel, isolés les uns des autres.

L'ambivalence du rapport ville/campagne dans la tradition marxiste

Cette différenciation qui est initialement de nature géographique a induit une vision ambivalente du rapport ville/campagne chez M&E et, au-delà, dans la tradition marxiste.

D'un côté **la valorisation du rôle émancipateur des villes** en tant que lieu des rapports sociaux, de la production collective, de la science et de la technique, des arts, de tout ce qui a arraché l'humanité aux temps barbares.

Et de l'autre **l'assignation de la campagne et des paysans à la dispersion, la soumission et l'inculture**. Une assignation rompue certes périodiquement par l'existence de grands élans révolutionnaires dans les campagnes mais qui ont été inévitablement défaits par leur morcellement, leur manque d'organisation, leur incapacité à conclure des victoires stratégiques sur leurs ennemis de classe ¹.

« Les grands soulèvements du Moyen-Âge partirent tous de la campagne mais ils furent également voués à l'échec, par suite de l'éparpillement des paysans et de leur inculture qui en était la conséquence » (M&E, IA, 86)

La Guerre des paysans d'Engels (1850) illustre cette **ambivalence** en saluant les insurrections paysannes en Allemagne au début du XVI^{ème} comme un authentique mouvement révolutionnaire mais incapable d'organiser un bloc politique capable d'ébranler celui des princes, de la noblesse et de la bourgeoisie. Au point que leurs mouvements furent anéantis alors qu'ils disposaient de forces armées dix fois supérieures à celles du bloc adverse.

Il y a évidemment **un fondement objectif** à cette opposition hiérarchisée de la ville et de la campagne (la supériorité de la concentration urbaine de la population sur l'isolement et l'éparpillement des paysans dans les campagnes) et à l'incapacité politique paysanne qui en découle. Mais ce fondement, bien

¹ Tout comme, à l'inverse, Engels atténua la portée civilisationnelle de la ville en soulignant les aspects sordides des concentrations urbaines ouvrières ayant servi de cadre au capitalisme industriel au 19^{ème}.

réel, a alimenté une représentation très dévalorisée des paysans et des campagnes jusque dans les expériences politiques révolutionnaires, jusque dans les attitudes et positions prises par les partis communistes à l'égard de la paysannerie, de son rôle effectif dans la révolution et de sa place dans l'édification du socialisme.

Cette représentation s'alimente de ce que **la séparation de la ville et de la campagne s'est effectuée dès le départ sous les auspices de la civilisation et de la barbarie** (l'état de nature, l'animalité). Ces marqueurs ont profondément imprégné les représentations de la campagne et des paysans dans la politique révolutionnaire.

Le cas de la Révolution russe

Ce fut le cas de la Révolution russe. Il y avait certes une assise objective à la dévalorisation des paysans, mais rien que la politique ne puisse transformer. Les Bolcheviks étaient très peu implantés dans les campagnes alors que la Russie était majoritairement composée de paysans. **La révolution de 1917 a été une révolution urbaine.**

À son retour d'exil en 1917, Lénine tenta d'introduire la question paysanne dans le programme des bolcheviks (*Thèses d'Avril*). Il soutiendra l'important mouvement paysan de prise des terres à l'automne 17 suite à l'effondrement du pouvoir des grands propriétaires terriens alors que l'élite du socialisme russe criait à l'anarchie.

Mais ces tentatives furent interrompues dès 1918 par une politique coercitive de réquisition des grains rendue nécessaire par la famine consécutive à la guerre avec l'Allemagne puis par la guerre civile. Le ravitaillement imposé des villes par les campagnes a conduit à une rupture avec les masses paysannes.

Mais, au-delà de ces contingences historiques, il y eut un rôle propre de la **représentation dévalorisante des campagnes** dans l'échec chronique des Bolcheviks à s'attaquer à la contradiction ville/campagne et à traiter la question paysanne de manière émancipatrice.

Dans son livre *Lénine, les paysans et Taylor* (Seuil, 1976), Robert Linhart rappelle la haine anti-paysanne chez les intellectuels et les gens des villes². Il consacre tout un chapitre (Chapitre 3 : *La haine*) à cette hostilité à la paysannerie qu'il assigne à une peur atavique de « l'immense mystère paysan » russe, venant de loin, et qui a marqué durablement les cadres du Parti et de l'État. « Civilisation » contre « barbarie » donc.

Le rapport sur le mouvement paysan du Hunan de Mao

Il faut attendre Mao et son **Rapport sur l'enquête menée dans le Hunan à propos du mouvement paysan** (mars 1927) pour assister à une inversion de l'idéologie anti-paysanne dans le mouvement politique révolutionnaire³. Cette inversion résulte d'une enquête minutieuse menée par Mao lui-même auprès du mouvement des unions paysannes dans le Hunan. Comme il le dira plus tard, il est descendu de son cheval et a mené l'enquête.

*« J'ai vu et entendu bien des choses étonnantes dont je n'avais jamais eu connaissance jusque-là... Nous devons, au plus vite, mettre un terme à tous les propos contre le mouvement paysan et corriger les mesures erronées prises par les autorités révolutionnaires à l'égard de ce mouvement. C'est seulement ainsi qu'on pourra contribuer au développement futur de la révolution. »*⁴

Le *Rapport sur l'enquête menée dans le Hunan* n'englobe pas le rapport de la ville et de la campagne car il est centré sur l'élan révolutionnaire dans les campagnes et sur ce que cela ouvre comme perspectives politiques à une Chine peuplée de 90% de paysans. Il fait mention du rapport ville/campagne une seule

² Gorki dans *Les Paysans* (1922) : « Le paysan sort des limites du village, il regarde le vide autour de lui et, quelque temps après, il sent que ce vide s'est déversé dans son âme. Nulle part alentour on n'aperçoit de traces durables de travail et de création ». Gorki en a en particulier contre les masses paysannes qui ont déféqué dans la porcelaine des Tsars, véritable attentat de la barbarie contre le Beau et la civilisation. À rapprocher des « excès » dont le mouvement des paysans dans le Hunan fut accusé en 1927 comme le rappela Mao.

³ Le rapport est concomitant au tournant opéré par Mao consistant à fonder la stratégie révolutionnaire sur l'encerclement des villes par les campagnes à la suite des échecs des insurrections ouvrières dans les villes en 1927, insurrections qui répondaient à la vulgate marxiste soutenue par Staline et qui ont abouti à de sanglants massacres des communistes par les troupes de Tchang Kai-shek.

⁴ *Rapport sur l'enquête menée dans le Hunan à propos du mouvement paysan* (mars 1927), Œuvres Choisies de Mao-Tse-Toung, Tome 1, Ed de Pékin, pp 21-22

fois pour indiquer la légitimité politique des besoins exprimés dans les campagnes. C'est au sujet de l'éducation et de l'école :

« C'est seulement en 1925, après avoir passé six mois à la campagne – j'étais déjà communiste et j'avais adopté le point de vue marxiste – que j'ai compris que c'était moi qui m'étais trompé et que les paysans avaient raison. Dans les écoles primaires rurales, les manuels qu'on employait s'inspiraient entièrement des thèmes propres à la ville et ne répondaient pas aux besoins de la campagne. »⁵

Conclusion

La division du travail entre ville et campagne n'induit pas seulement des différences d'intérêt entre les groupes sociaux, base d'instauration ou de restauration de rapports de domination et d'exploitation entre ville et campagne, mais aussi des représentations du monde, des idéologies solidement ancrées qui ont de puissants effets.

Ville/campagne, division du travail et classes

Jusqu'à maintenant il a été question de la division du travail entre ville et campagne comme base matérielle de différences d'intérêts et de représentations.

Comment passe-t-on du rapport ville/campagne aux classes ?

Les classes : des formes de propriété greffées sur la division du travail

Chez M&E, c'est la **superposition des formes de propriété à la division du travail** qui permet de passer de la division du travail aux classes.

Ce sont presque deux expressions identiques notent-ils car « on énonce dans la première par rapport à l'activité (la division du travail comme mode de répartition du travail entre des groupes d'individus) ce qu'on énonce dans la seconde (les formes de propriété) par rapport au produit de cette activité » (IA, 46). On ajoutera par rapport aussi au sol, aux instruments de production et à la force de travail.

La formation de contradictions de classe (et donc de classes) est fondée sur une division du travail sur laquelle sont greffés des rapports d'appropriation. **Les formes de propriété cadent sur les groupes séparés par la division du travail** dans des rapports de domination et d'exploitation qui les constituent en classes au travers d'une lutte (des classes) pour le maintien ou la destruction de ces rapports.

M&E proposent alors dans *L'Idéologie Allemande* et les *Gundrisse* une histoire détaillée du rapport ville/campagne dans les différentes sociétés (asiatiques, antiques, féodales, capitalistes) à partir de **cette matrice qui consiste à croiser division du travail et formes de propriété**.

Je ne vais pas la reprendre ici en détail, mais simplement dégager une clé de compréhension de cette histoire qui peut nous servir.

Dans les sociétés précapitalistes, faible division du travail et propriété communautaire : le rapport ville/campagne comme confrontation d'ordres

Dans les sociétés asiatiques, antiques, et féodales, on a **une faible division du travail** couplée avec des **formes de propriété plutôt communautaires**.

Il y a bien une division du travail entre ce que font les gens des villes et ceux des campagnes, mais une assez faible division du travail **interne** aux gens des villes (par exemple au temps des corporations) et aux gens des campagnes (le travail des paysans étant assez similaire). Il y avait par contre **une division politique en ordres** très marquée (sous le féodalisme, maîtres/compagnons/apprentis à la ville, princes/noblesse/clergé/paysans à la campagne).

La faible division du travail allait de pair avec des formes de propriété communautaires tant à la campagne qu'à la ville (communale dans l'antiquité, propriété foncière hiérarchisée basée sur la suzeraineté et la vassalité dans le féodalisme, propriété associative des corporations artisanales dans les villes).

⁵ Idem, p 56

Contrairement au capitalisme, ce sont **des mondes de communautés** (communauté paysanne, communauté des artisans).

La propriété communautaire n'est évidemment pas une propriété du peuple entier. C'est une **propriété privée communautaire**, limitée au groupe dominant de la société en face duquel se dressent ceux qui n'y ont pas accès et qui se trouvent être les productifs (les esclaves dans le système antique, les serfs dans le système féodal, les compagnons et apprentis dans les villes). La propriété privée communautaire sert d'instrument d'extorsion du surplus créé par les productifs. Elle dessine de ce fait une structure hiérarchique de la société fondée sur l'opposition entre la classe productive et les classes non productives. Le régime de propriété transforme la division du travail en une certaine structuration de classes de la société.

Villes et campagnes sont ainsi divisées chacune de leur côté par des oppositions de classe mais la forme communautaire de la propriété **coagule** ces oppositions sous la forme d'un **ordre** des villes et d'un ordre des campagnes car elle signifie que « *c'est collectivement que les citoyens exercent leurs pouvoirs sur leurs esclaves qui travaillent* (et j'ajoute les féodaux sur leurs serfs) » (IA, 28). L'opposition de classe est transmuée de ce fait en un ordre hiérarchisé certes mais un ordre qui se donne comme naturel.

Villes et campagnes apparaissent alors comme des ordres qui s'opposent au niveau de la production localisée de la richesse et de sa circulation. Elles sont dépeintes comme des sujets de l'histoire qui s'affrontent au travers de rapports de domination. Avec tantôt la ville qui domine politiquement la campagne mais est dominée économiquement par elle comme dans l'Antiquité, tantôt la campagne domine la ville car elle est non seulement le lieu de la production (paysanne) mais aussi le siège du pouvoir de la noblesse terrienne comme dans les temps féodaux, avant que les villes ne s'émancipent de ce pouvoir (révolution des communes et de la bourgeoisie urbaine).

L'alignement du rapport ville/campagne sur des rapports de classe dans le capitalisme

Ces configurations explosent avec le capitalisme.

D'une part la division du travail y est beaucoup plus accentuée, étant la base de l'accumulation du capital et du développement des forces productives. D'autre part, la propriété privée (du foncier et des moyens de production) fait implorer les ordres urbains et ruraux en établissant le règne de la concurrence de tous contre tous.

Il y a donc toujours une opposition ville/campagne mais les contradictions de classe prennent le pas sur les **ordres** qui constituaient villes et campagnes comme des sujets agissants de l'histoire.

Villes et campagnes sont complètement redéfinies par les affrontements et les alliances de classe qui s'y déroulent au point de ne plus pouvoir distinguer la différenciation spatiale de son contenu de classe.

- **La ville** se restructure autour d'une forte ségrégation socio-spatiale dans laquelle se lit de manière transparente le rapport capital/travail. Engels décrit ainsi minutieusement dans son ouvrage *La situation de la classe ouvrière en Angleterre* (1844) le chaos urbain, à la fois grandiose et terrible, créé par la concentration du capital et de la population ouvrière dans les grandes villes. Il prolongera cette analyse trente ans plus tard dans sa *Question du Logement* (1872).
- **La campagne** est renvoyée à son contenu de classe, c'est à dire aux distinctions entre paysans pauvres, moyens et riches dont l'analyse fine fera les délices des textes marxistes d'intervention consacrés à la question paysanne, le rapport à la propriété foncière venant se substituer à la campagne au rapport capital/travail divisant la ville.
- **La relation ville/campagne** est quant à elle identifiée à son **contenu économique** (les rapports entre industrie et agriculture) et à son **expression de classe** (l'alliance entre paysans pauvres et ouvriers).

Au plan économique, après une première phase d'industrialisation rurale due à la localisation spécifique de ressources naturelles mais aussi à la liberté que trouva l'industrie naissante (les manufactures, le tissage) de se développer dans les campagnes à l'écart des blocages opérés par les corporations artisanales dans les villes, l'industrie s'établit dans les villes qui lui fournirent capital, force de travail et marchés ou qui se constituèrent autour d'elle. Tandis que l'agriculture se concentra exclusivement dans les campagnes, les formes d'agriculture urbaine étant expulsées progressivement des villes en raison du coût du foncier.

Le couple industrie/agriculture est venu ainsi squatter la relation ville/campagne. C'est une forme de division qui porte sur le travail par l'intermédiaire d'une spécialisation sectorielle.

Cette division du travail de nature sectorielle a pour expression de classe la distinction ouvriers/paysans.

On obtient ainsi un **chaînage de relations** de type poupées gigognes : le rapport **ville/campagne** enveloppe le rapport économique **industrie/agriculture** qui lui-même enveloppe le rapport de classe **ouvriers/paysans**. Au bout de la chaîne, il y a la politique révolutionnaire qui se définit en référence à la stratégie de conquête du pouvoir : la nécessité d'une alliance de classes entre ouvriers et paysans (pauvres) sous direction du prolétariat.

Conclusion

Dans le capitalisme, la contradiction ville/campagne change de nature. Elle n'oppose plus des ordres urbains et ruraux agissant en sujets historiques mais constitue **le décor** d'affrontements et d'alliances de classes qui en constituent le contenu.

Ainsi se trouve fondée l'approche classiste de la contradiction ville/campagne, approche qu'on définira par un **chaînage transitif** du **rapport spatial** (ville/campagne) au **rapport de classe** (ouvriers/paysans) en passant par le **rapport économique** industrie/agriculture, chaînage qui vient structurer la stratégie de pouvoir de la politique révolutionnaire.

La contradiction ville/campagne est ainsi assignée à son contenu de classe : la relation entre ouvriers et paysans, les paysans étant eux-mêmes divisés en paysans pauvres, paysans moyens et paysans riches.

De la contradiction ville/campagne à la politique communiste de réduction des différences

J'en viens dans cette seconde partie à un autre abord de la contradiction ville/campagne.

Elle mobilise les mêmes fondements objectifs de la contradiction ville/campagne (division du travail et formes de propriété) que l'approche classiste mais les prend d'un autre point de vue : celui de la **nécessité politique de réduire la différenciation ville/campagne** et non plus celui univoque d'une stratégie d'alliances de classe.

De la nécessité de réduire les grandes différences

La nécessité de réduire les différences entre ville et campagne est apparue simultanément à l'analyse de classe de la contradiction ville/campagne par M&E car elle en est **le versant émancipateur, l'affirmation positive**. L'humanité ne peut s'émanciper qu'en transformant la division spatiale du travail qu'est le rapport ville/campagne et d'en trouver les formes socio-spatiales nouvelles.

« L'abolition de l'opposition entre la ville et la campagne est l'une des premières conditions de la communauté. » (M&E, IA, 83)

Le rapport ville/campagne est l'une des trois grandes différences avec les séparations du travail manuel et du travail intellectuel et du travail d'exécution et de conception qu'une politique communiste se donne comme objectif de réduire. **C'est la matière même de la transformation des rapports sociaux de production**. Le communisme est ainsi étroitement associé à la réduction de ces trois grandes différences ⁶.

Dans le *Manifeste*, M&E en font une des dix mesures de la révolution communiste :

« Combinaison du travail agricole et du travail industriel, mesures tendant à faire graduellement disparaître l'antagonisme entre la ville et la campagne » (Le Manifeste du Parti Communiste, p 59, Éd. de Pékin)

⁶ Il faut y ajouter la transformation des rapports de distribution (répartition des produits du travail) selon la formule de Marx dans la *Critique du Programme de Gotha* (1875) : « De chacun selon ses capacités à chacun selon ses besoins ».

C'est ce qui a été au cœur de la Révolution Communiste Chinoise, des Communes Populaires à la Révolution Culturelle, la révolution communiste ne consistant pas seulement à établir un nouveau régime de propriété marqué par l'instauration d'une **propriété du peuple entier** (étatique) et d'une **propriété collective** (coopératives puis communes populaires), mais aussi à transformer les rapports de production dont la division du travail est la base matérielle et idéologique.

Le maintien de **ces trois grandes différences** est ce qui explique la perpétuation d'une lutte entre les deux voies et la possibilité d'une restauration du capitalisme après la conquête du pouvoir et le changement du régime de propriété.

Les deux dernières brochures publiées en 1975 de Tchang Tchouen-kiao⁷ et de Yao Wen-yuan⁸, juste avant leur élimination politique après la mort de Mao en 1976, sont entièrement consacrées à cette question. Les usines sont formellement sous direction des ouvriers, écrivent-ils, mais pas réellement car elles sont dirigées par des éléments séparés des masses et font l'objet d'une division du travail similaire à celle d'une entreprise capitaliste (système hiérarchique de rémunération du travail, stimulants matériels, division forte entre travail manuel et travail intellectuel).

Deux effets de rétroaction

Le passage suivant de Tchang Tchouen-kiao condense l'argumentation. Je le cite en soulignant en italique les éléments qui me semblent importants :

« On aurait tort de ne pas observer avec toute l'attention voulue si le problème de la propriété a été résolu effectivement ou seulement en apparence ; *on aurait tort de négliger la rétroaction sur la propriété des deux autres éléments des rapports de production – les rapports entre les hommes et la forme de la répartition –, et la rétroaction de la superstructure sur l'infrastructure économique, car ces deux éléments et la superstructure jouent un rôle décisif dans des conditions données. La politique est l'expression concentrée de l'économie. La ligne idéologique et politique, la classe qui exerce la direction sont les facteurs qui déterminent à quelle classe appartiennent en réalité ces usines »*

J'en tire deux propositions (les deux effets de **rétroaction**) :

- La nature des rapports de production (les différences dans lesquelles s'incarne la division du travail) est ce qui qualifie la nature politique du régime de propriété, son réel au-delà de sa nature juridique.
- La superstructure (la ligne politique) joue un rôle décisif sur l'infrastructure économique (les rapports de production). Dis-moi quelle est la direction politique (communiste ou pas) que tu suis et je te dirai quelle est l'infrastructure mise en œuvre.

On obtient un **emboîtement** de la division du travail, des formes de propriété et des classes très différent de celui mis en place par M&E dans leur construction du matérialisme historique disséqué dans la première partie.

Il en résulte quasiment une **inversion du séquençage** des termes : la politique (décider de suivre une orientation communiste ou bourgeoise) commande la nature des rapports de production mis en place (la division du travail) qui eux-mêmes déterminent le réel politique du régime de propriété. Alors que, dans le matérialisme historique de M&E, le système de propriété articulé à la division du travail distribue les individus en classes s'opposant pour la conquête du pouvoir identifié à la politique (alliance de classes).

La problématique esquissée ne se pose pas seulement après la conquête du pouvoir. Elle se pose ici et maintenant car elle qualifie **l'orientation de la politique** qui est menée dans les campagnes, les villes ou les usines : est-ce que la transformation communiste des rapports de production, c'est-à-dire la réduction de la division du travail dont elle est le fondement, est inscrite dans la pensée et les actions militantes cherchant de nouvelles formes d'organisation de l'espace, c'est-à-dire d'habiter le monde ?

⁷ De la dictature intégrale de la bourgeoisie, Ed de Pékin, 1975

⁸ De la base sociale de la clique antiparti de Lin Piao, Ed de Pékin, 1975

Pour une approche politique du rapport ville/campagne

On peut se représenter la contradiction ville/campagne comme une **boîte** (contenant les rapports sociaux de production, i.e. les grandes différences) qui possède deux entrées et deux sorties.

- Par l'**entrée classiste**, on entre dans la boîte ville/campagne pour espérer emprunter la sortie communiste doctrinalement définie (non comme mouvement mais comme programme à deux étapes, socialisme puis communisme, sous l'effet d'une évolution du régime de propriété).
- Par l'**entrée politique communiste**, on entre dans la boîte comme moment concret de transformation des rapports sociaux, ce qui trace des oppositions **politiques** de classe entendues cette fois comme divisions de l'Humanité quant à la représentation qu'elle se fait d'elle-même (autour du couple justice/égalité).
- Lorsqu'on entre par l'**approche classiste**, on n'est jamais sûr de trouver une sortie politique effective vers la voie communiste. On peut rester bloqué dans la boîte qui devient finalement un tremplin pour repartir par là où on est entré, la différenciation de classes, l'oppression, l'aliénation, fût-ce sous des formes nouvelles (nouvelle bourgeoisie).
- Entrer dans la boîte par la **politique communiste** contraint à trouver les formes concrètes (les inventions politiques de la réduction des différences) d'une sortie « politique de classe », c'est à dire d'une expression militante de cette politique. Sauf à retourner d'où l'on vient, vers une affirmation principielle, purement idéologique de la réduction des différences, c'est à dire vers le communisme comme utopie sociale.

J'illustrerai par trois exemples la difficulté de l'approche classiste à déboucher sur une politique communiste de traitement de la différence ville/campagne.

1. L'expérience soviétique dans les années 1920

L'exemple soviétique des années 1930 est bien connu. Je l'ai déjà abordé plus haut avec le livre de Robert Linhart. On peut aussi se référer au livre de Bettelheim sur les luttes de classes en URSS entre 1923 et 1930⁹. L'intérêt de ce fort volume est qu'instruit par la Révolution Culturelle, Bettelheim centre son analyse historique sur **la transformation des rapports de production**.

Envisagé de manière doctrinale sous l'angle classiste, le rapport ville/campagne fut en fait dicté par des considérations économiques. **Avec la NEP** d'abord pour assurer le ravitaillement des villes grâce aux concessions faites aux paysans riches. Puis avec les décisions prises par Staline **en 1929** (collectivisation forcée et primat de l'industrie lourde) qui ont définitivement éloigné toute perspective d'alliance ouvrière et paysanne et engagé le pays dans un modèle de développement de type capitaliste (exode rural massif, constitution de grandes villes autour de complexes industriels).

Cette politique a creusé le fossé entre villes et campagnes au point d'en faire aujourd'hui deux pays différents, l'un rural pauvre enfoncé dans une stagnation séculaire et la tradition, l'autre urbain porté par une dynamique de classes moyennes pour partie insérées dans la mondialisation, deux pays sans grands rapports entre eux.

2. Le travail de l'UCF auprès des paysans pauvres dans les années 1970

Le travail effectué par l'UCF chez les paysans pauvres dans les années 1970¹⁰ est intéressant car il offre un **mixte entre une approche classiste et une approche par la politique communiste** (une réelle attention est portée dans le travail militant à la réduction de la contradiction ville/campagne) mais, c'est à mon sens sa limite, en remontant exclusivement de l'approche classiste vers l'approche communiste. L'approche classiste, sous l'influence de la tradition marxiste, c'est d'entrer dans le rapport ville/campagne par les paysans pauvres.

Or comme le livre qui fait le bilan de ce travail le souligne lui-même, les paysans pauvres qui sont en cours d'élimination immédiate n'ont pas la capacité politique (et économique) de porter les projets de dépassement de l'opposition ville/campagne, en particulier un projet de coopérative populaire fondé sur des échanges directs entre ouvriers et habitants d'un quartier populaire de la ville proche (UCFML 1977, pp. 210-215). Les paysans ne font que de la pomme de terre alors que les besoins des habitants

⁹ Bettelheim Charles (1977), *Les luttes de classes en URSS, 2^{ème} période 1923-1930*, Seuil/Maspero

¹⁰ UCFML (1976), *Le livre des paysans pauvres*, Coll. Yenan, Maspero

du quartier sont diversifiés et que les paysans pauvres ne peuvent se mettre au maraîchage et fournir une quantité de travail supplémentaire. **Une entrée par la politique communiste** (réaliser un projet urbain-rural au motif de l'effacement graduel de l'opposition ville/campagne) aurait permis de définir une cible plus large de paysans **mobilisés politiquement** par le projet et ayant une capacité économique de le soutenir.

3. L'opposition entre les deux voies à la fin des années 1950 en Chine, les Communes populaires

Le dernier exemple est emprunté au rapport ville/campagne à la fin des années 1950 en Chine, c'est à dire en 1958 au moment du Grand Bond en Avant et de l'émergence des Communes populaires. C'est une **période charnière** où s'opposent deux conceptions sur la question de la capacité politique paysanne et donc du rapport ville/campagne ¹¹.

La première relève de l'approche classiste qui subordonne le rôle des campagnes et de l'agriculture au développement de l'industrie lourde et des villes. Les paysans sont de fait regardés non comme une force émancipatrice mais comme une masse condamnée à l'exode rural sous l'aiguillon d'une collectivisation autoritaire des terres.

On reconnaît **le schéma soviétique** qui a inspiré le premier plan quinquennal chinois, le rapport ville/campagne ainsi institué ayant pour objectif de rendre l'économie compétitive avec celle des pays capitalistes au point de lui ressembler. L'approche est **classiste** car elle repose sur l'analyse de classe selon laquelle les paysans (pauvres) n'ont par eux-mêmes aucune capacité politique.

C'est d'ailleurs le paradoxe de cette approche : cibler la politique révolutionnaire dans les campagnes sur les paysans pauvres alors qu'on leur dénie en fait toute véritable capacité politique. Leur rôle est de soutenir la classe ouvrière qui a, elle, une capacité politique propre et d'alimenter le développement industriel par une augmentation de la productivité dans les campagnes, le tout sous le contrôle du Parti-État qui incarne la légitimité politique de ce dispositif.

Dans cette approche, la contradiction ville/campagne se résout par l'absorption de la campagne par la ville, la campagne devenant un vaste désert social peuplé de terres agricoles mécanisées.

La seconde envisage au contraire le rapport ville/campagne sous l'angle d'une capacité politique propre des paysans présentée comme l'instrument d'une réduction effective de la différence entre ville et campagne, et donc comme un rempart contre la restauration d'une classe bourgeoise.

L'interprétation par Alessandro Russo du Grand Bond en Avant et des Communes populaires dans son livre sur la Révolution Culturelle ¹² est à cet égard très intéressante. L'étape de libération nationale avait déjà déployé une capacité politique des paysans dans les zones libérées avec notamment la participation de l'Armée Rouge aux travaux agricoles. Après la victoire, le PCC ne partait donc pas de rien comme en Union soviétique mais d'une longue expérience de mobilisation révolutionnaire des paysans.

Mais une nouvelle **capacité politique paysanne** devait être réinventée après 1949, dans les conditions du socialisme. Russo appelle capacité politique « *l'expérimentation d'inventions politiques égalitaires soutenues directement par les paysans* » (p 26). La création de Communes populaires par les paysans eux-mêmes et leur diffusion sur le territoire en 1958 relève d'une telle expérimentation « d'inventions politiques égalitaires ».

Dans les Communes populaires, un grand nombre de ces inventions ont pour but de réduire les différences entre ville et campagne : petites entreprises industrielles rurales, création de services collectifs (coopératives de vente et d'achat, cantines, écoles, services médicaux, jardins d'enfants, blanchisseries...), auto-organisation à vocation globale (la commune populaire comme organisation de base du pouvoir politique, économique avec la propriété collective, composante militaire...).

À ces inventions politiques égalitaires s'opposèrent ceux qui, dans le Parti, défendaient le « classicisme révolutionnaire » selon l'expression de Russo, à savoir la priorité donnée à une transformation des campagnes centrée non sur une capacité politique des paysans mais sur leur capacité à produire davantage au service d'un développement du pays centré sur l'industrie lourde et les villes sous le contrôle

¹¹ Cf *Étude des Communes Populaires*, Revue Longues Marches, n°3, pp 3-17

¹² Russo Alessandro (2020), *Cultural Revolution and Revolutionary Culture*, Duke University Press

planificateur exclusif du Parti-État. Dans ce classicisme révolutionnaire, les campagnes n'ont pas d'avenir propre, ce qui se traduit en particulier par le fait que les formes d'auto-organisation paysanne et la subjectivité politique des paysans n'y ont pas de place.

Conclusion

- Confirmant l'intuition initiale de M&E, la **réduction de la différence entre ville et campagne** occupe une place centrale dans une politique communiste car cette différence reflète une division du travail qui génère ou régénère des rapports de domination et d'exploitation.
- Un **plan d'épreuve politique significatif** du traitement de la différence ville/campagne est de savoir ce que deviennent les campagnes. De manière générale, la réduction de cette différence ne peut pas se faire par la perte de substance d'un des deux termes et absorption de l'un par l'autre.
- Il faut pour cela des **inventions politiques** portées par une subjectivité politique, celle du communisme, et des mouvements de masse. Un « laboratoire politique de masse » où s'expérimentent ces inventions qui ne peuvent résulter d'une planification étatique.

Bien.

Quelques pistes pour aujourd'hui

Que peut bien vouloir dire pratiquer aujourd'hui une politique de la réduction de la différence ville/campagne dans les conditions qui sont les nôtres, très différentes de celles qui ont été rappelées ?

Commençons par dresser un tableau objectif du rapport ville/campagne aujourd'hui selon les échelles spatiales.

Tableau contemporain du rapport ville/campagne

- Les masses paysannes sont encore très nombreuses à l'échelle mondiale (Afrique, Inde, Chine...) mais fort réduites à notre échelle nationale. **En France**, 760 000 personnes travaillent de façon permanente dans une exploitation agricole (440 000 exploitants, 318 000 salariés), soit 1,5% de la population active (prévision de 1% en 2030). Bien que la taille moyenne des exploitations ait augmenté (70 ha), nombre de paysans petits et moyens ne subsistent que grâce aux salaires du conjoint (45% des revenus des ménages agricoles). Pour ces paysans, l'agriculture n'est plus leur seule occupation, faute de viabilité.
- **À l'échelle mondiale**, le même processus d'exclusion des paysans est à l'œuvre. La mondialisation capitaliste chasse les paysans de leurs campagnes vers les métropoles de leurs pays ou celles des pays capitalistes développés. La destruction environnementale accélère cette migration massive.
- **Du côté des villes, la métropolisation** est devenue le phénomène dominant. S'y concentrent la population, les infrastructures, les emplois et les services¹³. L'ONU répertorie dans le monde 2.000 métropoles de plus de 300 000 habitants où se concentre 60% de la population urbaine et 1/3 de la population mondiale (contre 300 métropoles et 40% de la population urbaine en 1950). 1 milliard supplémentaire de personnes devraient y habiter en 2035. C'est l'envers de la désertification des autres espaces, ruraux ou urbains (villes moyennes).
- À cette échelle, le rapport ville/campagne n'oppose plus en tant que tel milieu urbain et milieu rural mais les métropoles aux autres espaces dont **les villes moyennes qui sont la colonne vertébrale des campagnes**. Le rapport ville/campagne désigne une organisation plus complexe de l'espace : les villes moyennes situées dans les régions qui ne sont pas sous l'influence directe des métropoles peuvent être rangées sous le concept de « Campagne » tandis que les espaces ruraux qui sont dans l'orbite directe des métropoles peuvent l'être dans celui de « Ville ». Y habitent en particulier les « rurbains » habitant à la campagne mais travaillant à la ville. Difficile donc de diviser la population entre les animaux bornés des villes et les animaux bornés des campagnes comme le faisaient M&E !
- Un point statistique éclairant à ce sujet : l'INSEE a redéfini les notions statistiques de ville et de campagne. La ville « commençait » à partir de 2.000 habitants, la campagne en dessous. La ville est désormais définie par un **critère de densité au km²** jugé plus significatif pour l'accès aux

¹³ L'industrie est majoritairement délocalisée dans les autres zones (villes moyennes, espaces ruraux, zones franches).

services urbains, à l'urbanité que la taille. Les communes rurales sont définies par une densité peu ou très peu dense. Une partie de la population urbaine, celle vivant dans des villes d'au moins 2.000 habitants mais dans des territoires peu denses, est alors reversée dans la population rurale. Alors que la population rurale représentait un quart de la population totale avec l'ancien critère, elle représente maintenant un tiers de la population avec le nouveau.

- L'INSEE divise également les espaces ruraux selon leur degré d'attraction par les villes (de plus de 50.000 habitants) en utilisant le **critère de l'emploi**. Ils sont dits « sous influence » de ces villes si au moins 30% de leur population y travaillent, « sous faible influence » si moins de 30% y travaillent et « autonomes » s'il n'y a pas de relation. 14 % de la population totale vit dans des campagnes « autonomes », 9 % dans un espace rural sous faible influence et 10 % sous forte influence (les zones périurbaines en fait). On peut ainsi définir le degré d'isolement de la population vivant dans les espaces ruraux. Sur les 33% de la population totale résidant dans les campagnes, près de la moitié (14% de la population totale) vivent dans des zones rurales considérées comme isolées. Ce n'est pas rien.
- Cet isolement est l'occasion de revenir sur la nature de la relation entre ville et campagne. Dans le capitalisme, **la ville est une pompe aspirante des ressources de la campagne** (main d'œuvre, matières, alimentation...). En retour, elle lui apporte quelques ressources : dispersion de l'habitat en raison du coût du foncier urbain, accès à des biens et services, à certains équipements... Il est admis cependant que **la relation est asymétrique** : la ville aspire davantage de ressources rurales qu'elle n'en redistribue à la campagne. Cette relation est conceptualisée comme un rapport centre/périphérie de type prédateur que l'on retrouve d'ailleurs à toutes les échelles spatiales (entre les pays, entre les régions, entre les villes et la campagne, entre les villes et leurs banlieues...). Or le rapport centre/périphérie qui était au cœur de la relation ville/campagne tend à s'effacer, du moins partiellement, au profit d'une autre dynamique urbaine qui se nourrit de la relation entre les grandes villes situées dans des territoires différents. **Ces villes ont plus de relations entre elles qu'elles n'en ont avec leur arrière-pays (hinterland) classique**. Elles substituent des effets de réseau entre elles au rapport prédateur centre/périphérie. Le problème d'un espace périphérique n'est plus d'être dans l'orbite aspirante d'un centre mais de ne plus avoir de rapport avec lui, d'être à l'écart. La domination passe par un non-rapport, une non-complémentarité. L'économie est devenue **une économie d'archipels**¹⁴. Il y a sans doute à réfléchir sur la manière dont la relation ville/campagne mixte aujourd'hui des rapports de complémentarité à des non-rapports.
- L'identification du rapport ville/campagne au rapport social ouvriers/paysans est singulièrement **brouillé**. Les ouvriers sont le groupe social le plus nombreux dans les campagnes tandis qu'une bonne partie des paysans propriétaires habitent les villes. Les salariés agricoles eux-mêmes appartiennent à des entreprises urbaines de travaux agricoles et à des prestataires urbains de services, etc... Le rapport spatial entre industrie et agriculture est tout aussi **brouillé**. L'industrie a massivement déserté les territoires urbains sous l'effet de délocalisations ayant semé de vastes friches industrielles et des terrains minés par les pollutions chimiques au sein des villes. Les tentatives actuelles de « réindustrialisation » privilégient des espaces ruraux et des villes moyennes ayant un passé industriel. Tandis que le développement d'une agriculture urbaine et d'un verdissement nécessaire des villes face au changement climatique sont à l'ordre du jour.

Ces **brouillages** incitent à recadrer le rapport ville/campagne.

Vers une interpénétration spatio-fonctionnelle de la ville et de la campagne

La logique capitaliste veut que l'espace dévolu aux individus soit défini par la place qu'ils occupent dans les rapports sociaux de production. Les exploités, les opprimés se voient assigner un espace déterminé par la nécessité de reproduire leur force de travail.

L'organisation de l'espace, la manière dont il est distribué aux individus, peut s'analyser comme **un rapport spatial de reproduction sociale**. En font partie le logement, sa localisation et sa forme, le lieu de travail (distance au lieu d'habitation, lieu concentré/disséminé), les lieux d'approvisionnement en biens et de distribution des services privés ou publics (concentration/dispersion), lieux de loisirs...

¹⁴ Pierre Veltz (2005), *Mondialisation, villes et territoires. L'économie d'archipel*, PUF

Ces dimensions spatiales (localisation, concentration/dispersion des lieux) sont étroitement attachées aux fonctions qu'elles occupent dans la reproduction élargie de la force de travail : localisation périphérique et concentration de l'habitat ouvrier, allongement de la distance domicile-travail, dépendance aux zones de concentration commerciale, inégalités géographiques d'accès aux services publics, parcours contraints de mobilité....

Elles sont induites par **une spécialisation fonctionnelle** des espaces de reproduction (l'habitat ici, le travail là, les commerces ailleurs, les services plus loin...) en raison des économies d'échelle et du prix du foncier.

La division capitaliste du travail se transforme en une **division spatiale** marquée par une **disjonction fonctionnelle** croissante des lieux qui croît avec la précarité et la pauvreté. Il s'ensuit une **désocialisation**, un enfermement et un isolement. Aux reclus des campagnes correspondent les reclus des banlieues.

La différence entre ville et campagne doit être aujourd'hui réinterprétée comme un symptôme de la spécialisation monofonctionnelle de l'espace dont elle est un des aspects.

Réduire cette différence, c'est échapper à cette spécialisation, c'est **rétablir une polyvalence fonctionnelle de l'espace** qui est aujourd'hui l'apanage des quartiers bourgeois ¹⁵, c'est interpénétrer des espaces aujourd'hui disjoints. C'est pourquoi la réduction de la différence entre ville et campagne se joue aujourd'hui non dans la recherche d'une **abolition** de cette différence mais dans l'**interpénétration** de ses termes.

Dans cette perspective, l'espace n'est plus la simple projection d'un contenu de classe tel l'espace contraint et disloqué de reproduction de la force de travail mais **un levier** pour dessiner une manière émancipée de l'habiter selon les besoins énoncés de ses habitants.

Quelques remarques finales

Le dépassement de l'opposition ville/campagne comme imaginaire communiste

Le dépassement de l'opposition entre la ville et la campagne fait partie de l'imaginaire communiste. Il est un élément du **désir de communisme**. Le développement de cet imaginaire est un appui possible pour échapper à l'approche classiste et faire de la politique égalitaire le point d'entrée de la contradiction ville/campagne.

Dans son ouvrage *La pensée marxiste et la ville* (Chap. IV, *Engels et l'utopie*), **Henri Lefebvre** rappelle qu'Engels s'appuie dans sa *Question du Logement* sur les utopistes Owen et Fourier (dont les constructions théoriques font disparaître l'opposition entre la ville et la campagne) pour critiquer le réformisme des proudhoniens qui prônent des améliorations du système des cottages et des casernes ouvrières. Il leur oppose une nécessaire sortie du système capitaliste qui passe par le dépassement de l'opposition entre ville et campagne.

Dans l'*Anti-Dühring*, Engels s'oppose sur cette même question à Dühring qui considère l'opposition ville/campagne comme une structure permanente de la société. Engels voit alors dans l'utopie révolutionnaire une « exigence pratique » et « une base merveilleusement pratique » pour s'attaquer à des problèmes qui ne peuvent être résolus dans le système capitaliste existant.

Elle reste une utopie car les conditions de sa réalisation ne sont pas réunies **mais elle mobilise un imaginaire** qui ouvre la perspective d'un dépassement possible de l'opposition ville/campagne et donc d'actions politiques allant dans ce sens.

Que veut dire abolir graduellement la division du travail entre la ville et la campagne ?

Formellement c'est introduire de la ville dans la campagne et de la campagne dans la ville, et sur cette base développer de nouveaux rapports entre ville et campagne.

¹⁵ sous des modalités très différentes selon les pays (centres-villes en Europe, *gated communities* aux États-Unis ou dans les pays en développement....)

Du côté des campagnes

La « transformation urbaine de la campagne » a fait l'objet de plus de discussions et de réalisations, même limitées.

Ainsi **le développement d'industries rurales** pour soutenir l'agriculture tout en réduisant la division spatiale traditionnelle entre l'agriculture à la campagne et l'industrie à la ville a fait l'objet de débats dans les années 1920 **en Union soviétique** avant que la priorité ne soit donnée à l'industrie lourde et ne les fassent disparaître. Mais **en Chine** cela a été au cœur de l'expérience des Communes populaires, de leurs inventions politiques avec le développement de services collectifs dans la vie économique, sociale et culturelle des campagnes. La transformation des rapports sociaux à la campagne était d'autant plus nécessaire que le contrôle des migrations vers les villes (le système complexe du *hukou*¹⁶) entraînait de facto un accroissement des différences entre ville et campagne. Après l'abandon des Communes populaires, la Chine est revenue au couple classique du développement capitaliste, **le couple exode rural/essor des villes industrielles** avec le système du *hukou* permettant de contrôler l'urbanisation et d'éviter la formation anarchique de gigantesques bidonvilles.

En France, que peut signifier une transformation interne de la campagne allant dans le sens de la réduction de la différence ville/campagne dans un pays qui a éliminé la plupart de ses paysans, désertifié les campagnes et qui les a constituées autour d'une configuration duale avec d'un côté les grandes exploitations capitalistes agricoles fondées sur la mécanisation et la chimie et, de l'autre côté des réserves nécessaires à l'industrie touristique ?

Il me semble qu'il y a deux pistes intéressantes internes aux campagnes posant directement le rapport ville/campagne : celle de l'alimentation et celle de l'écologie.

- Pour **l'écologie**, voir ci-dessous ma dernière remarque.
- **L'alimentation** pose explicitement la question de la relation entre ville et campagne : il s'agit de trouver les formes d'organisation réunissant gens des villes et paysans impliquant un dépassement de l'opposition ville/campagne en mettant en place d'autres rapports de production à la campagne et de distribution à la ville. De manière plus générale, la position de l'Atelier Paysan¹⁷ sur la nécessité d'une délibération politique et populaire sur la production de l'alimentation, les choix technologiques en agriculture et la répartition de la terre est intéressante.

Du côté des villes

La transformation des rapports sociaux allant dans le sens d'une réduction des différences ville/campagne ont donné lieu à moins de débats et d'expériences politiques de ce côté car la dynamique urbaine a été très rapidement aspirée par celle de l'industrialisation et la nécessité d'absorber l'exode rural par la constitution de métropoles où la question du logement devint dominante.

Il y eut quelques débats urbanistiques dans les années 1920 en Union soviétique et des traces de la campagne à la ville laissées par le poids plus grand accordé à la nature dans les villes soviétiques, mais tout cela a été emporté par les contraintes du développement industriel dont la ville a été avant tout le décor. Il y a historiquement un impensé de la ville comme « invention politique communiste ».

Le philosophe **Henri Lefebvre** qui est souvent cité par les architectes et urbanistes est un des rares marxistes non dogmatiques à avoir tenté d'élaborer une pensée, parfois touffue, de la ville (*Le Droit à la ville*¹⁸, 1968, Anthropos) et du rapport ville/campagne (*La pensée marxiste et la ville*, 1972, Casterman/poche).

J'en retiens un **déplacement de la question du logement à la question de l'urbanité**, de la vie urbaine que la classe ouvrière doit s'approprier selon sa perception et sa façon de vivre l'espace urbain opposée à celle des ingénieurs, des promoteurs immobiliers et des décideurs politiques. Lefebvre parle d'une

¹⁶ « Le *hukou* est un document juridique regroupant les informations personnelles de chaque citoyen à savoir le nom, la date de naissance, le nom des parents et la situation matrimoniale. Mis en place il y a 60 ans, le système *hukou* est un moyen qui favorise l'identification des chinois, mais aussi un important outil de gestion de la population pour le Gouvernement. »

¹⁷ Atelier Paysan (2021), *Reprendre la terre aux machines, Manifeste pour une autonomie paysanne et alimentaire*, Seuil

¹⁸ L'expression « droit à la ville » n'est pas une formulation très heureuse. Pour Lefebvre, c'est le droit de s'approprier l'espace urbain et celui de participer activement à sa construction.

œuvre à élaborer, « d'unité expérimentale ». On passe de la problématique de **se loger** à celle d'**habiter** l'espace urbain.

Qu'est-ce qu'habiter la ville ? Comment en élaborer la forme concrète à partir des aspirations populaires contre la déportation à la périphérie et la ségrégation socio-spatiale ?

Il y a aussi un autre champ de questions qu'il est plus difficile de manier politiquement mais qui est aussi une composante urbaine de la réduction de la différence ville/campagne. C'est la question des grandes villes et de **la distribution de la taille des villes sur le territoire**. La disparition graduelle de l'opposition ville/campagne semble impliquer l'élimination des grandes villes, des métropoles gigantesques que la concentration du capital a réalisées. M&E étaient partagés entre leur fascination pour la modernité de la grande ville, dont sa capacité à favoriser le combat d'un prolétariat ainsi rassemblé, et leur dénonciation des turpitudes des grandes villes (habitat insalubre, vie urbaine chaotique, anonymisation et individualisation des relations).

Ils conclurent néanmoins qu'il **fallait supprimer les grandes villes** au nom de l'abolition des différences entre ville et campagne, tout en évitant de retourner à « l'économie monacale ».

Cette proposition a été évoquée en Union Soviétique mais très mollement.

Dans sa critique du Manuel soviétique, Mao note que les déclarations du Manuel sont excellentes « *mais, puisque l'on veut éliminer les différences entre la ville et la campagne que le Manuel déclare lui-même comme fondamentales, pourquoi affirme-t-on expressément qu'il ne s'agit pas d'une « diminution » du rôle joué par les grandes villes ? Dans l'avenir les villes devraient être moins grandes. Il faut disperser les habitants des grandes villes dans la campagne et créer beaucoup de petites villes.* »¹⁹

Cette composante de la réduction de l'opposition ville/campagne a été peu pratiquée car elle implique une vision d'ensemble non seulement des villes mais aussi des campagnes. Elle est du ressort d'une **intervention planificatrice de type aménagement du territoire** équilibrant la distribution géographique des villes²⁰. Mais elle possède une vive actualité et a un impact important sur la campagne avec la question des déserts médicaux, de l'éloignement des établissements scolaires, des services administratifs, etc... qui est l'effet de la métropolisation croissante de la vie sociale. La localisation et le dynamisme des villes moyennes sont en particulier des aspects importants de la réduction de la différence ville/campagne.

De la nécessité d'articuler la réduction de la division du travail à des formes de propriété collectives

J'ai abordé ce point dans la première partie du texte en rappelant que les effets de l'opposition ville/campagne sur la structuration de classes passaient chez M&E par un croisement entre division du travail et formes de propriété. La division du travail n'opère pas de différenciation de classe sans que des rapports de propriété ad hoc ne viennent cristalliser les différences d'intérêt en opposition de classes. Tandis que l'instauration de formes de propriété génère des oppositions en venant se greffer sur une division du travail.

On a vu ensuite qu'avec l'expérience des Communes populaires **le couple division du travail/formes de propriété** jouait aussi dans l'autre sens, pour que, dans le cadre d'une politique communiste, la réduction des différences entre ville et campagne soit un instrument d'une émancipation de l'humanité en étant le critère de vérité politique d'une forme juridique.

Mais il serait inopérant de réduire cette division du travail sans que cette réduction ne s'appuie sur des formes d'appropriation collective et délibérative de la décision au niveau des collectifs de travail. De là que dans les Communes populaires tout un camaïeu de formes de propriété (privée, collective inférieure

¹⁹ Mao Tsé-toung (1960), *Notes de lecture sur le Manuel d'économie politique de l'Union Soviétique*, dans Hu Chi-hsi (1975), *Mao Tsé-toung et la construction du socialisme*, Seuil

²⁰ Ce qu'a réalisé la politique d'aménagement du territoire en France dans les années 1960 en passant de « Paris et le désert français » à un schéma d'armature urbaine fondé sur le renforcement de dix grandes métropoles régionales. Elle l'a fait au profit d'une politique de métropolisation accentuant la polarisation ville/campagne. À noter aussi que le pouvoir chinois sous Xi Jinping cherche à équilibrer le développement des villes de l'intérieur et des villes du littoral, tout comme à contrôler drastiquement l'exode rural vers les villes, par peur des conséquences chaotiques des déséquilibres spatiaux engendrées par le capitalisme.

au niveau de la brigade, collective supérieure au niveau supérieur, du peuple entier) vient s'accoupler finement aux transformations opérées dans la division du travail.

La nécessité d'articuler les formes proposées de réduction de la division du travail entre ville et campagne à l'émergence de **nouvelles formes de propriété collective** pour transformer réellement les rapports sociaux de production est aussi une question pour nous. À l'image de différentes formes de propriété dans certaines expériences associatives d'agriculture paysanne où la forme de propriété (foncière de l'agriculteur, collective de la récolte par les adhérents, réseau inter-associations locales) est associée à une diversité de tâches accomplies par les parties prenantes. Le démembrement de la propriété n'est toutefois pas l'apanage de ces expériences. Elle est aussi en vigueur dans le capitalisme contemporain tant entre les différents types de capitaliste qu'entre consommateurs et entreprises. Le point est de **lier formes de propriété et transformation des rapports sociaux**.

La réduction capitaliste de l'opposition ville/campagne au prisme de l'écologie

Nous nous sommes intéressés au **dépassement communiste** de la contradiction ville/campagne mais on pourrait soutenir que **le capitalisme contemporain a lui aussi organisé son propre dépassement** de cette contradiction (dans le cas des pays capitalistes développés).

Pour des raisons stratégiques liées au pouvoir que confère la souveraineté alimentaire, il n'a pas comme dans l'industrie délocalisé la production agricole ²¹. **La contrainte de souveraineté alimentaire** exposée à la concurrence l'a conduit à développer l'agriculture sur le modèle de la grande industrie (constitution de grandes propriétés, mécanisation éliminant une grande partie de la force de travail, transformation des paysans restants en pure force productive, c'est à dire en agriculteurs, traitement chimique des sols). **L'intégration de l'agriculture à la grande industrie** a été le mode par lequel le capitalisme a économiquement réduit la séparation ville/campagne en les soumettant toutes les deux au même processus illimité d'accumulation. L'agriculture est devenue une branche de l'industrie, tant au niveau de la production que de la distribution de ses produits.

Mais cette indifférenciation de type économique entre ville et campagne ²² a introduit **un troisième terme** dans la bergerie : **la dégradation de l'environnement**. Tant à la ville qu'à la campagne, le capitalisme détruit le cadre matériel dans lequel habitent les humains : gaspillage des ressources, destruction des sols et de l'environnement, pollution généralisée, biodiversité en berne, etc... **L'unité de la ville et de la campagne que réalise le capitalisme est ainsi une unité destructrice de l'environnement matériel de l'humanité**. Par là, **l'humanité se trouve réunifiée**, au-delà de la séparation entre ville et campagne, comme contrepoint politique nécessaire à l'unification économique de la ville et de la campagne que réalise le capitalisme dans sa version la plus contemporaine. **Redéfinir une manière d'habiter la Terre** traverse aussi bien les villes que les campagnes.

● ● ●

²¹ sauf historiquement le Royaume-Uni qui a sacrifié son agriculture sur l'autel de l'industrialisation et du colonialisme.

²² Ce n'est évidemment pas vrai dans la vie sociale et culturelle où les écarts entre ville et campagne se sont au contraire creusés (désertification des campagnes d'un côté, métropolisation de l'autre)